

Qu'est-ce qui constitue la théologie en tant que telle ?

Michael Welker

Citer ce document / Cite this document :

Welker Michael. Qu'est-ce qui constitue la théologie en tant que telle ?. In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 96e année n°4, Octobre-Décembre 2016. pp. 423-437;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhpr.2016.2015>

https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_2016_num_96_4_2015

Fichier pdf généré le 09/12/2019

Abstract

This paper is the result of dialogues with German and Englishspeaking jurists and theologians on legal and theological dogmatics. We outline nine schemas which through their mutual links bring out the normative weight of theology, a discipline often poorly known today. Alongside classical aspects, we also take into account factors such as scientific responsibility, the responsibility which adheres to situation ethics, professional ethics in various dimensions and the complex institutional framework in which substantial theology is established. All these dimensions nourish forms of individual religiosity and communal expressions of piety, whether these are weakly or strongly concretised : any which way, these are in turn influenced by the schemas we outline.

Résumé

La présente contribution est issue de dialogues avec des juristes et des théologiens allemands et anglo-saxons sur la dogmatique juridique et théologique. Elle propose une esquisse de neuf plans qui, dans leurs liens réciproques, font ressortir le poids normatif de la théologie, aujourd'hui souvent méconnu. À côté d'aspects classiques sont aussi pris en compte des plans tels que la responsabilité scientifique et la responsabilité éthique en situation, l'éthos professionnel dans ses multiples dimensions et le cadre institutionnel complexe dans lequel s'élabore une théologie solide. Toutes ces dimensions nourrissent les formes de la piété individuelle et l'expression commune de la religiosité, qu'elle soit faiblement ou fortement élaborée. Elles sont, à leur tour, influencées par elles.

QU'EST-CE QUI CONSTITUE LA THÉOLOGIE EN TANT QUE TELLE ?*

Michael Welker

Forschungszentrum Internationale und Interdisziplinäre Theologie (FIIT)
Hauptstraße 240 – D-69117 Heidelberg

Résumé : *La présente contribution est issue de dialogues avec des juristes et des théologiens allemands et anglo-saxons sur la dogmatique juridique et théologique. Elle propose une esquisse de neuf plans qui, dans leurs liens réciproques, font ressortir le poids normatif de la théologie, aujourd'hui souvent méconnu. À côté d'aspects classiques sont aussi pris en compte des plans tels que la responsabilité scientifique et la responsabilité éthique en situation, l'éthos professionnel dans ses multiples dimensions et le cadre institutionnel complexe dans lequel s'élabore une théologie solide. Toutes ces dimensions nourrissent les formes de la piété individuelle et l'expression commune de la religiosité, qu'elle soit faiblement ou fortement élaborée. Elles sont, à leur tour, influencées par elles.*

Abstract : *This paper is the result of dialogues with German and English-speaking jurists and theologians on legal and theological dogmatics. We outline nine schemas which through their mutual links bring out the normative weight of theology, a discipline often poorly known today. Alongside classical aspects, we also take into account factors such as scientific responsibility, the responsibility which adheres to situation ethics, professional ethics in various dimensions and the complex institutional framework in which substantial theology is established. All these dimensions nourish forms of individual religiosity and communal expressions of piety, whether these are weakly or strongly concretised : any which way, these are in turn influenced by the schemas we outline.*

La définition la plus simple de la théologie est la suivante : « la théologie est un discours au sujet de Dieu. » Aussi simple soit-elle, cette définition renvoie à la nécessité d'un propos plus élaboré. Car il est clair que toute remarque au sujet de Dieu ne relève pas déjà d'une théologie. Il y a ainsi des discours au sujet de Dieu ou

* NDLR : Le présent article suppose la situation particulière existant en Allemagne où le rapport entre Églises et État est fort différent de celui qui est de mise en France. Le lecteur est appelé à se souvenir de cet écart, tout en considérant que le cœur même du propos, qui touche à l'interrelation entre théologie « académique » et théologie « pratiquée », s'applique à tout contexte géographique quel qu'il soit, indépendamment des relations particulières que peuvent entretenir Église et État.

La traduction française a été effectuée par Fritz Lienhard et Christian Grappe.

d'affaires religieuses qui sont exclusivement statistiques ou qui se rapportent à des faits purement empiriques, de sorte qu'il apparaît clairement que ceux qui s'expriment sont parfaitement indifférents à l'égard des contenus de leurs discours. Les phrases suivantes en sont des exemples : « dans ce pays d'Afrique, 90 % de la population semblent croire en un Dieu. » ou : « selon la mythologie grecque, Zeus était le dieu olympien le plus élevé ». De telles affirmations parlent d'un dieu, mais elles peuvent difficilement être comprises comme réellement théologiques.

Quelles sont donc les conditions minimales pour reconnaître une affirmation en tant que propos théologique ? Je voudrais soutenir la thèse qu'il y a au moins deux éléments qui sont requis pour qualifier de théologique une référence linguistique à Dieu ou un propos portant sur une affaire religieuse.

Premièrement, un propos théologique au sujet de Dieu doit témoigner d'un minimum de conviction, se rapporter à une puissance globale, protectrice, salvatrice et « élévatrice », et doit attester par là un minimum d'implication existentielle¹. Même si cette implication fait défaut au locuteur, elle devrait au minimum concerner les personnes et les contextes auxquels le discours se rapporte directement ou indirectement.

La deuxième condition nécessaire pour pouvoir considérer un propos comme théologique, c'est qu'il soit formulé en paroles et au moins partiellement compréhensible. Une prière silencieuse ou un soupir qui s'adresse à Dieu ne devraient donc pas encore être considérés comme des propos théologiques.

Ces deux conditions minimales semblent être très simples, même banales, mais, dans leur association, elles s'avèrent en fait assez exigeantes. Pour atteindre le niveau d'un propos théologique, des propositions religieuses doivent exprimer des certitudes religieuses qui peuvent être communiquées et comprises. Il faut donc qu'elles soient ouvertes à une communication et à un développement, en rapport avec leur contenu.

Cela ne signifie pas qu'il faille que des expressions théologiques attestent une foi bien développée. Elles ne doivent pas forcément atteindre le niveau d'une confession ou d'une prédication. Elles peuvent être fragmentaires, rudimentaires et même témoigner d'une certaine distance, eu égard à leur contenu. Mais il faut qu'elles associent un minimum de consistance, d'une part, quant aux convictions qu'elles expriment et, d'autre part, quant à leur contenu. Cela procède du fait que la théologie n'est pas seulement orientée vers

¹ Cf. Welker, 2000, p. 112.

une conviction, quelle soit individuelle ou partagée dans le cadre d'un consensus, et qu'elle ne se limite pas non plus à une cohérence et à une adéquation de contenu. Elle doit combiner les deux dimensions – la conviction subjective et le contenu et la cohérence objectifs – et ainsi se situer elle-même sur le chemin de la recherche de la vérité, et y progresser. La vérité est souvent confondue avec la simple conviction, surtout dans les affaires religieuses. Elle est souvent réduite à la cohérence et à la correction, surtout dans les contextes académiques. Mais la théologie requiert la combinaison des deux dimensions : conviction subjective, d'une part, et contenu et cohérence objectifs, d'autre part. Et ce n'est que l'exigence mutuelle que les deux versants s'adressent l'un à l'autre qui conduit la théologie sur le chemin de la recherche de la vérité².

Beaucoup de protestants aiment le propos célèbre attribué à Luther à l'assemblée de Worms devant l'empereur et l'Empire en 1521 : « Me voici. Je ne puis autrement. Que Dieu me soit en aide. Amen. » Il n'est pas sûr que Luther ait véritablement prononcé ces phrases. Ce qui est attesté, c'est son affirmation : « Si je ne suis pas convaincu par les témoignages de l'Écriture et des raisons rationnelles manifestes, alors je demeure persuadé et ma conscience est prisonnière des paroles de Dieu. » Ce propos combine exactement la recherche de certitude et la question de la conviction théologique à la fois consistante d'un point de vue rationnel et liée à l'Écriture. De manière exemplaire, il témoigne de la recherche de la vérité et de l'exigence de pratiquer la théologie dans des « communautés en quête de vérité ».

En ayant en vue cette exigence élémentaire, je vais étudier, dans les propos qui suivent, comment s'élabore en interne une théologie académique et ecclésiale, celle que nous voulons et devons cultiver dans les lieux de formation ecclésiaux, dans les universités et, espérons-le, aussi au sein des Églises. Par quelle voie, des idées et des observations religieuses individuelles atteignent-elles un niveau tel que nous puissions les considérer sérieusement, en Église et sur le plan scientifique, comme relevant du « théologique » ou de la « théologie » ? Ma propre compréhension de cette question a beaucoup profité d'un dialogue et d'un échange qui se sont déroulés pendant plusieurs années, sur le thème « Dogmatique juridique et dogmatique théologique », avec des collègues de l'Institut Max Planck à Heidelberg, institut consacré au droit public étranger et au droit des peuples. En tant que professeur invité au Center for the Study of Law and Religion de l'université Emory à Atlanta, j'ai eu

² Dans la perspective des théories de la vérité, il faut conjointement les théories de la vérité du consensus, de la cohérence et de la correspondance.

l'occasion, en dialogue avec des collègues juristes, de dégager les points communs entre la dogmatique juridique et celle de la théologie. Il ne faut pas moins de neuf plans interdépendants de normativité pour donner toute sa mesure à la normativité juridique et théologique. Il est très intéressant d'observer que tant les juristes que les théologiens ont tendance à ne sélectionner que certains de ces plans quand ils sont confrontés à la question de savoir ce qui constitue la théologie en tant que telle ou ce qui constitue le droit en tant que tel³.

Dans la suite de mon propos, je me concentrerai tout naturellement sur la théologie.

PLAN 1
LA CONCENTRATION
SUR UNE PENSÉE DE DIEU INTÉGRATIVE

Le premier plan prend en considération l'idée apparemment banale selon laquelle la théologie est un discours au sujet de Dieu. Ce plan a trait à l'identification d'idées, de concepts ou de narrations intégratifs de Dieu ou du divin. Sur ce plan déjà, le spectre des conceptions en présence est très large. Certains théologiens propagent des concepts intégrateurs de Dieu comme : « Dieu est le point ultime de référence » – « the ultimate point of reference » (Gordon Kaufman) ou encore Dieu est « le fondement de l'être » (Paul Tillich). D'autres préfèrent des chiffrements religieux, « le transcendant », « le numineux », et exigent le respect devant l'apophatique et l'inconnaissable. Et même au sein du groupe de ceux qui sont en quête de clarté théologique, il y a d'énormes différences entre ceux qui s'en tiennent par exemple à un fondement de théologie trinitaire, à des représentations de Dieu et à des concepts qui sont compatibles avec la révélation et la christologie, et ceux qui se satisfont d'une « cause première » ou d'une « réalité qui détermine toute chose » (Bultmann).

Une conférence donnée à l'Académie des sciences de Heidelberg par un philosophe qui voulait montrer « pourquoi la philosophie ne peut pas renoncer à la question de Dieu » a ouvert mes yeux sur un point qui revêt toute son importance⁴. La théologie devrait continuer à distinguer clairement entre, d'une part, théologie et, d'autre part, métaphysique totalitaire, une métaphysique qui opère avec tous les concepts possibles de l'Absolu sans atteindre pour autant le

³ Voir à ce sujet le volume très instructif, Kirchhoff – Magen – Schneider, 2012, ainsi que Welker, 2013a.

⁴ Halfwassen, 2013.

niveau de la théologie. La théologie devrait insister sur l'idée selon laquelle une pensée ou une conception sérieuse de Dieu ne peut pas être vide du point de vue sotériologique. Des notions telles que « cause première » ou « fondement de l'être » ne peuvent pas et ne devraient pas être promues au statut de Dieu dès lors qu'elles sont dépourvues de toute force salvatrice ou « élévatrice ». Même les réflexions les meilleures à ce sujet ne conduisent pas encore à une théologie.

Dès lors que l'on a pris en considération ce fait, il apparaît clairement que la simple quête d'une « pensée ultime » ne peut suffire pour conduire à une théologie. Nous ne pouvons pas adresser notre prière à une « pensée ultime » ni en attendre le salut et la rédemption. Si la question « qu'est-ce qui constitue la théologie en tant que telle ? » pose la question de la nature même d'une théologie chrétienne, il faut que cette dernière s'en tienne à une unité différenciée de Dieu qui soit compatible avec la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Cette unité différenciée est exprimée par la doctrine de la Trinité. Même une réponse à la question de savoir ce qui constitue la théologie en tant que telle, et qui voudrait outrepasser le domaine de la foi chrétienne, devrait valoriser une pensée de Dieu différenciée. La concentration sur une entité exclusivement apophatique ou encore numineuse, radicalement moniste, voire absolument simple (*deus simplex*), s'avère déjà insuffisante sur ce premier plan.

PLAN 2

LE RESPECT DU CANON BIBLIQUE

Le fait qu'un simple « fondement de l'être » ne peut être considéré comme « Dieu » apparaît à l'évidence quand nous nous concentrons sur le deuxième plan, qui est requis dès lors que l'on veut comprendre ce qui constitue la théologie en tant que telle. On est confronté ici à l'importance normative des textes codifiés et canoniques. Dans certaines Églises, les écrits des Pères de l'Église font partie des traditions ecclésiales et théologiques qui sont à considérer sur ce plan, et beaucoup d'Églises y placent les confessions ecclésiales et les écrits confessionnels. Une théologie académique et ecclésiale sérieuse fonde son discours relatif à Dieu surtout sur l'importance du canon biblique. Elle coopère ainsi avec la recherche exégétique et historique.

J'ai proposé de parler d'une « quadruple importance de l'Écriture » pour expliquer le *sola scriptura* des réformateurs dans des contextes contemporains⁵.

⁵ Welker, 2001.

Il s'agit d'abord de *l'importance historique* du canon biblique, qui s'est développé pendant un millénaire et qui inclut une plénitude de témoignages ayant trait à Dieu et à son agir dans les différentes traditions relatives à la paix et à la guerre, à la tyrannie et au chaos, à la souffrance et au désespoir mais aussi à des expériences de profonde gratitude, de joie et de fécondité d'une vie réussie.

Deuxièmement, il y a la grande *importance culturelle* de l'Écriture. Depuis deux millénaires, elle ne rayonne pas seulement dans les différents domaines de la religiosité, mais aussi dans l'art, dans la culture dans son ensemble, dans la science et dans l'éducation, dans l'évolution du droit et de la politique, et cela dans de fort nombreux pays. Ce rayonnement ne se produit certes pas toujours au profit de l'humanité. On s'est ainsi référé à l'Écriture pour pratiquer et légitimer l'oppression religieuse, politique et morale. Mais, dans le meilleur comme dans le pire, on ne peut remettre en question le rôle majeur joué par les forces culturelles, les symboles et les rationalités à l'œuvre dans l'univers des représentations bibliques.

Il faut parler troisièmement de *l'importance canonique* de l'Écriture. Certes, les différentes traditions bibliques ne suivent pas une ligne unique ; elles ne représentent ni une idée ni une valeur unique, et même le discours, aujourd'hui bien en cour, d'une « métanarration » s'avère déformant en fonction de la complexité même du canon. Il n'en demeure pas moins que les nombreuses traditions bibliques sont en relation les unes avec les autres, qu'elles fécondent tout un réseau de valeurs. Elles relient la complexité de la connaissance théologique à la cohérence d'une orientation globale religieuse, sociale, culturelle et morale⁶. Cette importance du canon est décisive. Elle oriente des peuples à travers les siècles, ce qui traduit la haute normativité de la pensée biblique.

Quatrièmement, l'importance historique, culturelle et canonique de l'Écriture trouve son fondement ultime dans *l'importance théologique* de l'Écriture, dans sa référence permanente à Dieu, à la révélation de Dieu, et à son agir salvateur et « élévateur », tant dans sa création qu'à l'égard de l'humanité. C'est pourquoi il est tout à fait juste de dire que la relation à l'Écriture constitue la théologie en tant que telle. Cette affirmation ne représente certes pas la totalité de la réponse à notre question directrice, mais elle en constitue une partie indispensable. Nous avons organisé dans les dernières décennies, sous le titre « théologie biblique », de nombreux processus de coopération internationaux et interdisciplinaires. Nous voulions lutter contre certaines tendances, parfois perceptibles dans l'exégèse

⁶ Voir à ce sujet Assmann, 2000.

de l'Ancien et du Nouveau Testament, à se transformer en études purement philologiques, historiques et culturelles. De même, nous voulions lutter contre des formes de pensée réductionniste en théologie systématique et pratique, qui veulent parfois remplacer la théologie par des philosophies de la religion, à la fois populaires et fabriquées de bric et de broc, ou par des théories de la religion et qui contribuent à l'autosécularisation et à l'autobanalisation dans les théologies et les Églises contemporaines. Nous avons pu découvrir avec joie qu'un travail sérieux sur les traditions bibliques peut grandement contribuer à améliorer et à conforter le statut de la théologie dans le champ de la science en général, et cela jusque dans le dialogue avec les sciences de la nature. Il n'en demeure pas moins que la concentration sur ce deuxième plan n'est pas encore, à soi tout seul, une réponse suffisante à la question que nous avons posée dans notre titre.

PLAN 3

L'APTITUDE DE CONFESSIONS DE FOI DIFFÉRENCIÉES ET DE RÉSEAUX DE « LIEUX » DOGMATIQUES À ORIENTER LA PENSÉE

Si la théologie s'orientait exclusivement selon la pensée de Dieu (plan 1), elle se desséchait dans des réductionnismes. Si elle se contentait de s'orienter selon le canon biblique (plan 2), elle serait submergée par un océan de narrations et de propos disparates. Sur le troisième plan, la théologie en général et la dogmatique théologique en particulier se concentrent sur un choix de thèmes qui sont liés les uns aux autres et qui démontrent l'aptitude des deux premiers plans à orienter la pensée dans des contextes spécifiques et en référence à des questions tout aussi spécifiques.

Le troisième plan a ainsi pour tâche de montrer l'importance de la théologie, dès lors qu'elle se concentre dans une perspective thématique. Une manière classique de faire cela était et est toujours la structuration de la dogmatique en un certain nombre de « lieux » (*loci*). De fait, si la théologie a pour tâche de développer une pensée de Dieu générale, directrice et intégratrice, elle doit, en même temps, réduire et structurer l'énorme complexité des témoignages de la Bible. Une théologie saine et féconde doit travailler avec une polyphonie limitée de thèmes et de perspectives. Le canon biblique, la dogmatique et ses différents « lieux », les voix des Pères de l'Église, les positions des réformateurs, les constellations œcuméniques – tout cela nous invite à nous confronter à un dispositif que

j'ai dénommé « pluralisme structuré⁷ ». Un pluralisme structuré ou organique ne saurait être confondu avec une pluralité diffuse, avec un individualisme et un relativisme radicaux. Il s'agit d'une constellation complexe de formes, qui offre une orientation marquée par une pluralité de perspectives et qui, en même temps, appréhende les limites de la compatibilité entre ces perspectives.

Sur ce plan, les opérations et les formes de travail exégétiques, historiques, systématiques et pratiques doivent apporter leurs fruits. Ces fruits n'ont pas toujours ni nécessairement une pertinence directe pour chaque situation. Ils ne peuvent pas être rendus nécessairement plausibles à l'adresse de tous les contemporains dans les contextes concrets que nous connaissons. C'est pourquoi nous avons besoin des autres plans (4-9), pour donner une réponse satisfaisante à la question : « qu'est-ce qui constitue la théologie en tant que telle ? »

Ces autres plans souffrent souvent de la séparation radicale entre la théologie académique et la théologie ecclésiale. Dans l'idéal cependant, qui devrait être considéré comme le cas normal, les deux domaines se renforcent et se soutiennent mutuellement, se corrigent l'un l'autre et démontrent la force prodigieuse de deux communautés différentes et pourtant liées dans la « quête commune de la vérité⁸ ».

PLAN 4

UNE THÉOLOGIE PUREMENT ACADÉMIQUE

Autant que je puisse en juger, les tensions et les divisions entre ceux qui, d'un côté, sont convaincus que les exigences de vérité théologiques trouvent leur meilleure articulation et leur meilleure mise à l'épreuve dans les Églises et ceux qui, de l'autre, préfèrent, pour la recherche et la vérification de la vérité, le domaine de la science et de l'Université fortement structurée dans une logique interdisciplinaire ont plutôt augmenté au cours des dernières décennies dans le contexte euro-américain. Dans la seconde perspective que nous avons évoquée, la réponse serait la suivante : « une théologie académique constitue la théologie en que telle ! » La théologie doit soumettre ses exigences de vérité aux discours philosophique, psychologique, sociologique, philologique, historique et à beaucoup d'autres discours interdisciplinaires encore et les mettre à leur épreuve.

⁷ Welker, 1995 ; Welker, 2011.

⁸ Polkinghorne – Welker, 2001.

Malheureusement, nous observons que, dans ces évolutions aujourd'hui saluées dans de nombreux domaines de l'Université, se produit une déperdition de la responsabilité dogmatique et une perte du contenu théologique de la théologie. Aujourd'hui, de nombreux collègues se contentent parfaitement d'un rôle de spécialistes de la religion ou de la culture, de « théologiens philosophiques » ou de philosophes de la religion, d'historiens ou de sociologues – tout en faisant valoir dans certaines circonstances leurs compétences spécifiques dans les questions théologiques. Malgré le respect dû à une éthique soi-disant « purement académique », nous devrions posément constater que cette évolution n'est pas une réponse à la question de savoir ce qui constitue la théologie en tant que telle. Même si le plan académique est indispensable pour une théologie sérieuse, une accentuation unilatérale de ce plan présente le danger d'une déformation ou même d'une destruction de la théologie.

PLAN 5

UNE THÉOLOGIE ACADÉMIQUE DANS SES RESPONSABILITÉS ENVERS LA FORMATION ET LA PRATIQUE

Pour amenuiser les dangers que nous avons décrits, il est important d'entretenir et de développer la relation complexe d'une théologie systématique, biblique et historique, fondée sur le plan académique, avec la théologie pratique et pratiquée. Dans cette perspective, il faut affirmer que les disciplines théologiques ne doivent pas seulement contribuer au développement et à l'épanouissement du travail académique, mais aussi atteindre en permanence les humains à l'extérieur du domaine de la science, des humains qui sont intéressés aux questions théologiques et spirituelles ou qui devraient du moins être convaincus de la haute importance de ces questions. Le fait que, dans de nombreuses Églises, ce soit le système académique qui forme les futurs pasteurs et enseignants montre que la théologie académique n'est pas et ne doit pas devenir un domaine qui se rapporte exclusivement à lui-même.

Toutefois, ce n'est pas seulement la formation des élites académiques à venir qui pose les normes d'une bonne théologie dans les lieux de formation universitaires et ecclésiaux. C'est surtout la compétence conférée à l'élite dans la théologie pratique, à la fois dans les Églises et les institutions d'enseignement, qui représente le critère en vue d'une réponse à la question « qu'est-ce qui constitue la théologie en tant que telle ? » La réponse ne peut bien sûr pas être que ce n'est que la formation de praticiens professionnels religieux ou de techniciens religieux qui constitue la théologie en tant que telle. Il s'agit bien plutôt de la construction soignée de

passerelles entre deux formes de communautés en quête de vérité, dans le domaine académique et dans l'Église, de leur soutien réciproque, des critiques réciproques et constructives qu'elles s'adressent. Il faut cultiver cet échange dans le cadre d'une bonne théologie.

PLAN 6
LA THÉOLOGIE PRATIQUE
DANS DES CONTEXTES ECCLÉSIAUX, CONCRETS ET CULTURELS

Sur le sixième plan, il ne suffit pas d'affirmer que c'est la théologie des pasteurs individuels, des enseignants de religion et des dirigeants d'Église qui constitue la théologie en tant que telle. Il faut bien sûr prendre en compte de façon réaliste la grande force normative de la théologie telle qu'elle est représentée par ces individus et ces groupes professionnels. Et de fait, les points de vue et les attitudes des individus et des groupes professionnels sont, dans une large mesure, déterminants en vue d'une réponse convaincante à la question « qu'est-ce qui constitue la théologie en tant que telle ? » S'avèrent ici déterminants l'attention qu'ils portent à une juste orientation dogmatique et leur travail persévérant, de même que le fait qu'ils se préoccupent de penser Dieu de manière adéquate, d'avoir un rapport adapté à l'Écriture, de fonder leur démarche au niveau tant exégétique qu'historique, et d'entretenir un dialogue constant avec la recherche académique actuelle. Ici, c'est dans des contextes ecclésiaux que la théologie est pratiquée de manière à la fois responsable et visible. Et il s'agit précisément de la théologie qui a trait à la piété pratiquée, à des affirmations religieuses générales et aux doutes à leur sujet, à l'indifférence religieuse et au scepticisme tels qu'on les rencontre dans des contextes ecclésiaux et séculiers.

Sur ce plan, il faut se confronter à la réponse séduisante suivante : « c'est la théologie ecclésiale qui constitue la théologie en tant que telle ! » Cette réponse n'est pas fautive, mais sans qualification différenciée elle peut devenir unilatérale et s'avérer erronée, et cela tout autant que le rapport abstrait à une pensée de Dieu intégrative ou à la Bible. Une théologie ecclésiale qui se prive d'un accompagnement critique de la part des autres plans peut conduire très rapidement à une prédominance de la hiérarchie ecclésiale ou d'une sorte de « professionnalisme académique », c'est-à-dire au primat d'élites institutionnelles exerçant un pouvoir, susceptibles de se limiter à un discours religieux et moral ou de se laisser influencer par des problèmes politiques actuels, qui se trouvent rapportés à la vie de l'Église. Des « cliques » politiciennes actives au sein d'une Église et les contraintes factuelles ou illusives qui s'imposent à

elle risquent de prendre le dessus et d'imposer un agenda à brève échéance. Il faut en conséquence avoir en permanence aussi les autres plans en vue, si, avec tout le respect dû à une théologie ecclésiale, on veut éviter et surmonter son unilatéralité et ses dangers.

PLAN 7

UNE THÉOLOGIE INSTITUTIONNALISÉE AVEC UN ÉTHOS PROFESSIONNEL DIFFÉRENCIÉ

La théologie pratiquée de fait dans le domaine scientifique et dans l'Église ne se limite pas à une entreprise pluri-individuelle de dirigeants religieux plus ou moins inspirés et dotés de dispositions plus ou moins développées, qui assument leurs tâches essentiellement comme théologiens. Sous une profusion de formes et avec de nombreux moyens culturels, la théologie académique, l'Église institutionnalisée, les paroisses, mais aussi d'autres pans de la société moderne garantissent la qualité et le sérieux de la théologie pratiquée dans les Églises, les écoles et au-delà. Les théologiens qui entendent devenir praticiens doivent passer un examen, passer par des processus d'ordination et se soumettre à des visitations. Ils travaillent en général dans des écoles, et non pas dans des parkings, dans des églises, et non pas dans des cafés, dans des maisons paroissiales et des centres de rencontre, et non pas sur des terrains de sport. Ils travaillent dans le cadre d'institutions et en des lieux considérés comme publics. Ils sont soumis à différentes formes de contrôle public et professionnel.

Dans la mesure où – du moins dans les Églises protestantes – le souhait est d'inviter tous les contemporains à communiquer et à participer, dans la mesure aussi où le souhait est d'inviter chacun à prendre part de manière constructive à la théologie pratiquée, on ne fait généralement pas porter trop massivement l'accent sur le fait que la théologie est une affaire organisée et institutionnalisée avec beaucoup de rigueur. On n'insiste pas très fortement sur le fait que ce sont aussi la discipline, la rigueur et les formes de pouvoirs institutionnels, qui constituent la théologie. En prenant du recul, on tient compte de tous les autres plans, quand on dit : « le respect pour la parole de Dieu constitue la théologie en tant que telle ! » ; « L'orientation selon l'Écriture constitue la théologie en tant que telle ! » ; « La concentration sur des contenus théologiques spécifiques et centraux (par exemple la christologie) constitue la théologie en tant que telle ! » ; « Les études sérieuses, la recherche et la quête de la vérité constituent la théologie en tant que telle ! » ; « L'aptitude à orienter la vie de la paroisse et de l'Église constitue la théologie en tant que telle ! »

Si on veut éviter le rapport à la parole de Dieu, à la révélation du Dieu trinitaire en Jésus-Christ, à l'Écriture, à la grâce de Dieu et à la foi (les quatre formulations en *sola* de la Réforme)⁹, on succombe facilement au danger de considérer des acquis institutionnels et culturels comme constitutifs pour la théologie. Même s'il ne faut pas sous-estimer l'emprise que peuvent exercer, à des titres divers, les édifices ecclésiaux, la musique d'Église, la prédication soigneusement préparée, le culte bien orchestré, les techniques pédagogiques adaptées et l'organisation sociale pertinente dans la vie de l'Église, tout cela n'en demeure pas moins du domaine du soutien de la théologie. Et tout cela ne peut donc ni remplacer ni constituer la théologie.

PLAN 8

UNE THÉOLOGIE OFFRANT DES REPÈRES DANS LES SITUATIONS EXISTENTIELLES

L'avant-dernière réponse à notre question directrice nous conduit à un test décisif pour toutes les théologies dogmatiques, académiques et ecclésiales : peuvent-elles aider les êtres humains, les orienter et les inspirer dans leur quête de Dieu, de la providence de Dieu dans leur vie, dans leur quête de consolation et de délivrance ? Peuvent-elles les aider dans leurs tentatives de saisir la force de Dieu qui garde, sauve et élève, au milieu d'une création ambivalente et de nombreuses expériences de souffrance et de détresse, d'indifférence et de brutalités entre les humains ?

Dans la modernité tardive, de nombreux théologiens professionnels et actifs dans la pratique ecclésiale ne semblent pas être habités par des questions théologiques matérielles brûlantes. Nombreux sont pourtant ceux qui cherchent le contact avec eux dans des situations particulières de la vie qui relèvent d'une forme de passage : naissance, accès à la vie adulte, mariage, enterrement. Cela étant, ne cherchent-ils, dans ces situations d'actes pastoraux, que des rituels qui soient bons et divertissants ? Ou bien cherchent-ils aussi des messages théologiques solides et des aides pour s'orienter, qui mettent leurs cœurs et leurs âmes en mouvement et puissent les consoler, qui soutiennent leur conscience, qui satisfassent leur raison et illuminent leur esprit ?

Je pense qu'il faut reconnaître ceci : les êtres humains qui se trouvent à des étapes importantes ou encore complexes du point

⁹ Cf. Hamm – Welker, 2008 et Welker, 2013b.

de vue existentiel et éthique ne cherchent pas seulement des propositions de solutions pragmatiques et pratiques, mais ils sont en quête de propos théologiques qui soient véritablement consolateurs et authentiques, qui puissent orienter ou réorienter leur vie. Dans ces situations existentielles et pastorales, il n'y a pas de réponse simple et univoque à la question : « qu'est-ce qui constitue la théologie en tant que telle ? » Mais il est tout à fait clair que, dans ces situations, les êtres humains n'attendent pas d'abord la réponse individuelle inspirée d'un pasteur ou d'un enseignant bienveillant et humain, mais une réponse qui porte, parce qu'elle leur offre la parole de Dieu. Et sans une orientation assurée en fonction des autres plans de la normativité théologique, ce plan important ne peut pas non plus articuler des questions théologiques et des réponses qui puissent porter.

PLAN 9

UNE THÉOLOGIE QUI MARQUE LES MENTALITÉS RELIGIEUSES ET THÉOLOGIQUES

Au neuvième plan, nous découvrons que toute « théologie professionnelle » à la recherche d'une réponse à la question « qu'est-ce qui constitue la théologie en tant que telle ? » doit correspondre à la quête théologique sérieuse et non professionnelle avec laquelle nous avons commencé. Il faut qu'elle se laisse solliciter par l'effort individuel qui consiste à expérimenter et à connaître Dieu non seulement dans des situations de passage et de crise bien identifiables, à comprendre la parole et l'agir de Dieu non seulement dans ce qu'il est convenu d'appeler les situations limite, mais aussi à trouver et à préserver une foi en Dieu dans les situations normales du quotidien et à vivre une vie à la lumière de cette foi. La « théologie professionnelle » est ainsi interpellée par la soif des théologiens non professionnels de cultiver pour le moins une religiosité honnête, une religiosité qui puisse se maintenir dans les remous de la vie culturelle et sociale et qui puisse se situer et se mouvoir entre les extrêmes du fondamentalisme et de l'athéisme agressif.

L'isolation de ce neuvième plan est néanmoins un des plus grands défis et un des plus grands dangers auxquels a à faire face la théologie de nos jours. Beaucoup d'êtres humains pétris de bonnes intentions, mais aussi un certain nombre de « professionnels » néo-protestants, veulent se concentrer sur ce plan et affirment dès lors : « c'est la foi subjectiviste qui constitue la théologie en tant que telle ! » Ce qui est en cause, en dernier ressort, dans ce cas de figure, c'est le rapport de chacun à sa voix intérieure, à son altérité intérieure,

à sa conviction religieuse¹⁰ ! Et cette réponse est tout aussi problématique que la concentration sur de simples pensées ultimes de Dieu, que nous avons discutée à propos de notre premier plan.

L'effort individuel concret en vue de se situer par rapport à Dieu, la quête d'une certitude religieuse, est certes un élément indispensable pour toute théologie, mais il ne constitue pas la théologie. Absolutisé, il peut vider et détruire toute théologie dès sa première approche. C'est pourquoi il faut considérer tous les autres plans pour faire apparaître sous quelles conditions les différents mouvements de quête religieuse peuvent, dans les différents contextes que nous avons envisagés, accéder au plan de la théologie. Sous quelles conditions pouvons-nous parler de Dieu et témoigner de son action dans des formes qui permettent, en toute humilité, de communiquer, d'une manière théologique, en allant au devant de la quête de ceux qui, à titre individuel ou collectif, sont en quête de vérité et de délivrance ?

*
* * *

C'est sur les neuf plans que la question « qu'est-ce qui constitue la théologie en tant que telle ? » doit trouver une réponse. Si on prend en considération cette différenciation des plans, on peut comprendre pourquoi certains êtres humains ne privilégient que certains d'entre eux au détriment des autres, selon leurs intérêts, les enjeux qui sont les leurs, et leurs soucis particuliers. On peut faire apparaître aussi pourquoi une théologie enseignée dans des lieux de formation ecclésiaux et universitaires requiert une différenciation de ses disciplines pour s'épanouir. Sur cette base, on peut démontrer qu'il n'y a pas de réponse simple à la question : « qu'est-ce qui constitue la théologie en tant que telle ? » Mais on peut aussi établir, dans le même temps, des relations solides et fécondes entre les différentes réponses à cette question et les différentes tentatives de servir la connaissance de Dieu et la prédication, entre les différentes quêtes et voies de la connaissance vers la vérité, la justice et la délivrance. Ce faisant, il nous est possible de nous orienter et d'orienter nos contemporains dans le jeu polyphonique des différentes perspectives ici envisagées et de leur propre contribution à la grande tâche qui consiste à permettre à la théologie d'advenir perpétuellement en tant que théologie.

¹⁰ Voir à ce sujet ma confrontation avec « La foi subjective comme piège religieux » in Welker, 2012.

BIBLIOGRAPHIE

- Assmann, 2000 : Jan Assmann, « Fünf Stufen auf dem Wege zum Kanon. Tradition und Schriftkultur im alten Israel und frühen Judentum », in : *Id., Religion und kulturelles Gedächtnis*, München, Beck, 2000, p. 81-100.
- Halfwassen, 2013 : Jens Halfwassen, « Gott im Denken. Warum die Philosophie auf die Frage nach Gott nicht verzichten kann », in : Christoph Schwöbel (éd.), *Gott – Götter – Götzen*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2013, p. 187-196.
- Hamm – Welker, 2008 : Berndt Hamm – Michael Welker, *Die Reformation. Potentiale der Freiheit*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2008.
- Kirchhoff – Magen – Schneider, 2012 : Gregor Kirchhoff – Steffen Magen – Karsten Schneider (éd.), *Was weiss Dogmatik ?*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2012.
- Polkinghorne – Welker, 2001 : John Polkinghorne – Michael Welker, *Faith in the Living God : A Dialogue*, London, SPCK, 2001 (en allemand, 2005, en chinois, 2006).
- Welker, 1995 : Michael Welker, *Kirche im Pluralismus*, Gütersloh, Kaiser, 1995 ; 2^e éd., 2000.
- Welker, 2000 : Michael Welker, « Is Theology in Public Discourse Possible Outside Communities of Faith ? », in : Luis E. Lugo (éd.), *Religion, Pluralism, and Public Life. Abraham Kuyper's Legacy for the Twenty-First Century*, Grand Rapids, Eerdmans, 2000, p. 110-122.
- Welker, 2001 : Michael Welker, « Das vierfache Gewicht der Schrift. Die mißverständliche Rede vom "Schriftprinzip" und die Programmformel "Biblische Theologie" », in : Doris Hiller – Christine Kress (éd.), *"Daß Gott eine große Barmherzigkeit habe". Konkrete Theologie in der Verschränkung von Glaube und Leben. FS Gunda Schneider-Flume*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2001, p. 9-27.
- Welker, 2011 : Michael Welker, « Calvin's Doctrine of the 'Civil Government' : Its Orienting Power in Pluralism and Globalization », in : Michael Welker – Michael Weinreich – Ulrich Möller (éd.), *Calvin Today : Reformed Theology and the Future of the Church*, London – New York, T&T Clark, 2011, p. 206-214.
- Welker, 2012 : Michael Welker, *Gottes Offenbarung. Christologie*, Neukirchen, Neukirchener Verlag, 1^{re} et 2^e éd., 2012.
- Welker, 2013a, « Juristische und Theologische Dogmatik », in : Aulis Aarnio u.a. (éd.), *Positivität, Normativität und Institutionalität des Rechts. FS Werner Krawietz*, Berlin, Duncker & Humblot, 2013, p. 340-360.
- Welker, 2013b : Michael Welker, « Die Reformation als geistliche Erneuerung und bleibende Aufgabe in Theologien und Kirchen », *Evangelische Theologie* 73, 2013, p. 166-177.